

Alain Éluhut, *Géographiques*

L'ombre insatisfaite ne peut s'empêcher de rôder (p. 62)

*

Solitaire qui marche dans les traces, dans l'informe, presque l'effacement. Qui retourne encore, revient. Qui sait que *la terre rétrécit* ; qui sent frôler le corps, réapparaître *sous nos yeux* l'espace d'une durée intacte, *en amont de la perte*, d'une présence si humble qu'elle sauverait tout, rend tout impensable.

Une voix nue, comme voilée (*de larmes ?*), aux sonorités de plain-chant, de fonds où tremblent arbres et gouttes d'eau. Tout *cela*, d'emblée, irradie, touche encore *l'inespéré*, le sens de la *matière première*...

Pourquoi, à chaque mot élevé de ces pages, cette chute, cette *attente qui (...)* *consumait* ? Lisant, d'où nous quitions-nous en mémoire ? Par quel miracle de solitude, que parcourt ce monologue, fiévreux de *savoir*, comme d'y *échapper* ? *Ce que nous ignorions était (...)* *notre savoir*. *Nous courions après lui*...

Enseignement dépouillé – ou délivré – du *Soi*. Mémoire longeant son absence sœur – cet art double, métaphysicien, de l'imparfait et de l'aoriste. Parole pieuse serrant dans le soir. *Musique légère pour tenter de tout redresser (...)*, *peut-être de conquérir le vide, ou l'inutile*.

Solitaire – où ? – presque sans lui ; par hygiène, à distance de lui. *Sa vibration* de petite toux le long du *chemin abandonné*.

Notre marche ainsi, frôlant l'humus, elle-même voilée, presque hantée. Sans témoin. Sans but. Ni personne.

Quel horizon ? Peu à peu, dit une fin de page, *la trace devint apparente*.

Quête où rien ne s'empare. Qui ne finit pas par *posséder*.

*

Attente. *L'inespéré au fond du jardin prenait forme*... (Pensée furtive à René Char, Pierre-Albert Jourdan).

Mais le texte entier des *Géographiques* unit, plus secrètement, l'ancienne *tendresse de vivre* à – quelle poignante présence ?

Incarne-t-on ? Est-on quitté ?

*

Et si ce n'était pas par là ?

*

Qui lit, écrit, se parle solitaire. Rarement répond.

Comment ne pas entendre ces pas dans les pas ? Ces intervalles seuls où – qui s'éloigne ? Seul, ferait *vibrer l'ensemble de l'espace*.

On se tait pour atteindre. On parle pour se quitter. Pour dire où se retrouver : ce bruit de pas, de feuillage où boire. Comme à travers le temps, ce souffle initial, cette presque mémoire acoustique...

Une quête, oui
Est-ce nostalgie, ou reconnaissance ?

La main bouge dans l'air,

S'appose.

Christian Hubin